

Je me souviens d'un autre trait bien émouvant encore. Un jour le Roi se promenait dans les environs de Madrid quand il vit venir un de ces cortèges pieux accompagnant le Dieu de nos autels qui allait se donner une dernière fois à un cœur chrétien. Le Roi y prit part, acceptant un cierge et adorant en silence. Il fut ainsi conduit dans une prison : un pauvre condamné était à toute extrémité, et allait recevoir le Dieu qui pardonne. Les autres prisonniers étaient agenouillés autour de sa couche. Le Roi se plaça parmi eux, et certes ce fut là un spectacle bien touchant. Quand la cérémonie fut finie, le Roi, se levant s'écria :

— " Le Bon Dieu a pardonné ; je pardonne aussi ! "

— " *Viva el Rey !* Vive le Roi ! " répétèrent longtemps dans un enthousiasme délirant les prisonniers et la foule. Le malade se rétablit et fut mis en liberté...

Quand un serviteur du palais royal est malade et doit recevoir les derniers sacrements, une voiture escortée de six halberdiers va à l'église paroissiale chercher le Saint Viatique. Toute la Cour, aussitôt informée, vient, avec des cierges allumés, au-devant du Dieu Eucharistique et l'accompagne à la chambre du malade.

Au temps pascal, la voiture royale reste en permanence à la disposition du prêtre qui, escorté de la garde du corps, va porter le Saint Sacrement aux infirmes qui ne peuvent venir à l'église, et les voisins décorent leurs maisons pour le passage du bon Dieu !

C'est ainsi que les Espagnols aiment encore ardemment la Sainte Eucharistie. Ah ! daigne Dieu conserver la foi à ma pauvre patrie ! "

---

Nous accusons réception du journal *La Croix*, paraissant à Montréal tous les samedis. Le titre seul de ce journal, qui rappelle son vaillant homonyme de France, nous apprend que son programme ne repose que sur des principes solidement catholiques. Il a donc, à ce titre, sa place à tous les foyers canadiens.

